

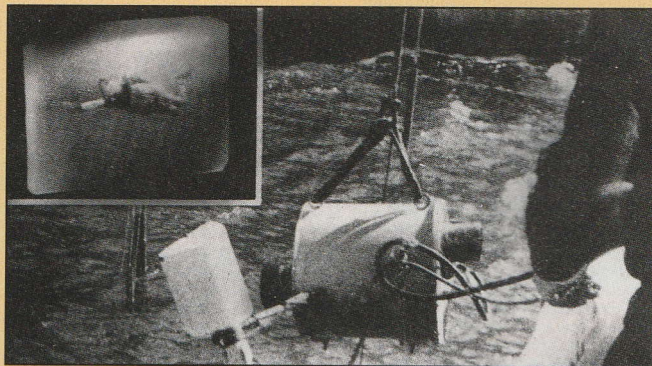
Le Petit Plongeur

illustré

N°11

Ils ont lancé pour longtemps cet homme ébloui dans l'épaisseur des mers (Commandant Tailliez).

1953



EN DIRECT DU GRAND CONGLOUÉ

Le 23 avril, sur le chantier de fouilles archéologiques sous-marines du Grand Congloué, les équipes de la *Calypso* et de l'Office Français de Recherches Sous-marines ont collaboré pour les premiers essais de télévision sous-marine. La caméra compensait son encombrement relatif et sa faible sensibilité par une définition exceptionnelle. Un appareil

français donnant 819 lignes fut installé dans un caisson de cent quarante litres de volume, pouvant résister à 12 kg/cm², équipé du hublot correcteur Dratz augmentant le champ de l'objectif. Cent cinquante mètres de câbles allégés par des flotteurs le reliaient à la surface.

Un projecteur de 6 kW, un haut-parleur, une

alarme complète le dispositif.

Les essais ont été satisfaisants et si dans l'immédiat le travail des archéologues s'en trouve facilité, c'est à plus long terme que se mesurera l'intérêt de ce nouveau moyen de recherche scientifique.

Un dispositif de vision en eau trouble, dit "cône d'eau claire" permettra l'application de ce matériel à l'expertise de travaux portuaires. (d'après André Laban).

Source : Neptunia, 1953

Le Gers coule l'Arroyo

18 août, Cap Sicié - Le Groupe d'Etudes et de Recherches Sous-Marines de la Marine Nationale a coulé intentionnellement la citerne *Arroyo*, afin que l'épave serve à l'entraînement de ses plongeurs.

L'Arroyo est un petit bâtiment de 682 tx, 55 m de long, lancé en 1921, désarmé en 1951. Il a été remorqué par les soins de la direction du port de Toulon depuis Brégailon jusqu'aux Deux Frères, rochers au large du cap Sicié, et a coulé doucement après mise à feu de trois charges d'explosifs. Vingt kilos de dynamite avaient été dispo-

sés dans la citerne extrême avant, vingt autres dans la citerne avant et quarante kilos dans la chaufferie.

Le navire s'est posé, partie sur le sable, partie sur un éperon rocheux, sa poupe par trente-six mètres de fond, sa proue, relevée, par dix-huit mètres.

Immédiatement, les plongeurs du Gers, embarqués sur l'Ingénieur *Elie Monnier* qui accompagnait les remorqueurs de la direction du port, ont commencé leur entraînement plongée.

Source : le livre des naufrages

Cinq ans après

Le Club Alpin sous-marin sollicite une reprise des travaux sur la Chrétienne A. Découverte l'été 1948, cette fameuse épave sera-t-elle exploi-

tée de nouveau, selon les règlements en vigueur dont les plus vieux datent de 1735 ?

Source : archives J.-P. Charvoz

L'épave la plus belle

Près de la tourelle des Esquillades au Titan (île du Levant) le docteur Piroux, à l'issue d'une exploration systématique des fonds, a découvert par vingt-huit mètres une épave absolument vierge et intacte, ayant conservé la forme générale du chargement du vaisseau qui le transportait.

Sur sa *Provençale*, l'inventeur du gisement put, dès sa remontée, décrire ce qu'il avait vu : des centaines d'amphores régulièrement disposées, protégées dans leur vallée sous-marine par un concrétionnement marin. Selon sa description, le gisement s'étend sur 10 x 30 m environ, légèrement incliné sur le côté.

Peu de temps après sa découverte, le docteur Piroux a accompagné Dimitri Rebikoff, auteur des photographies ci-jointes, pour réaliser le premier relevé photographique de la plus belle épave connue à ce jour.

Source : Vues-Images du Monde, novembre 1953



UN TUMULUS D'AMPHORES À LA CHRÉTIENNE

10 août, Cannes - Une équipe du Casm, composée du docteur Hibon, de S. Van Aerde, et de J.-P. Charvoz a repéré un amas d'amphores provenant probablement d'un bateau coulé à l'ouest de la balise de la Chrétienne par trente-trois mètres de profondeur. Déclaration de cette découverte a été faite le 17 août.

Lors des recherches qui ont précédé cette découverte, et pour une partie des plongées d'exploration sur le site, ont été utilisés les services du Patron Pierre, du port de La Baumette, en rade d'Agay. Le succès des recherches lui est dû pour une bonne part. Des photos du site ont été prises avant commencement de tout travail de fouilles. Les travaux d'exploration et de fouille ont été menés au début par l'équipe de la découverte, ensuite par

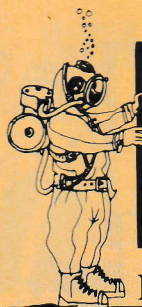
différents membres du club sous la direction de J.-P. Charvoz.

Description générale : Fond paraissant horizontal, et ayant en fait une très légère pente vers le sud. Profondeur mesurée au centre et sur les côtés du gisement : trente-cinq mètres. Fond composé de sable et de débris de coquilles, assez vaseux, de couleur blanchâtre, parsemé de rares herbes marines (zostère naibe).

Le gisement se présente comme une tache sombre, de 10 m sur 15 environ, entourée de quelques fragments brisés. La couche supérieure des amphores du gisement affleure le niveau du fond. Cette couche supérieure se compose d'amphores, encore assez bien ordonnées, couchées côte à côte.

Source : archives J.-P. Charvoz



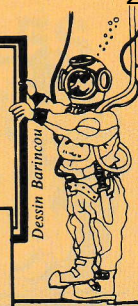


Le Petit Plongeur

illustré

1953

N°11 Ils ont lancé pour longtemps cet homme ébloui dans l'épaisseur des mers (Commandant Tailliez).



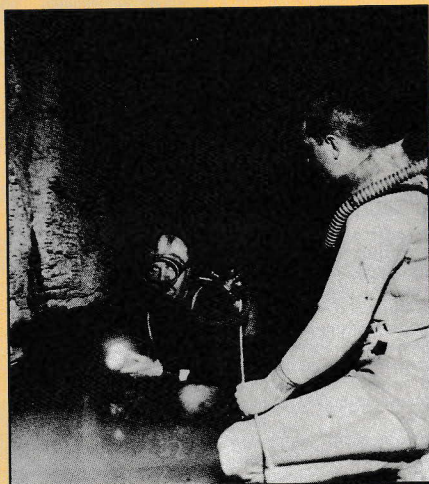
SPELÉOLOGIE

LA GROTTES DES NASEAUX LIVRE SON SECRET

8 mars - Ce dimanche, vers 10 h du matin, une étrange caravane gravissait le sentier rocaillieux qui, de Pont du Loup, conduit au réservoir d'accumulation de l'usine hydroélectrique, bassin qui se trouve à flanc de falaise, à plus de 400 m d'altitude. Huit jeunes gens : six membres du Groupe spéléologique Casteret et deux membres du Club Alpin sous-marin de Cannes vont essayer de forcer un siphon au fond d'une grotte, 150 m à l'intérieur de la montagne.

En effet, l'Electricité de France a entrepris de grands travaux dans les Gorges du Loup, afin d'augmenter la puissance de l'usine hydroélectrique de Pont-du-Loup : mais d'importantes quantités d'eau, provenant des plateaux supérieurs et passant à l'intérieur de la montagne, suivant un cours souterrain, resurgissent à la base des falaises suivant un débit parfois important, au niveau géologique du Rhétien. Dans le but d'envisager la capture de ces eaux, l'Electricité de France a chargé le Groupe Casteret, filiale de la Société Spéléologique de France à Cannes, d'effectuer des travaux de prospection souterraine afin d'essayer de recouper le cours souterrain actif et d'amener les eaux dans le bassin d'accumulation par une galerie appropriée.

Au cours de ces travaux, une grotte importante fut découverte ; située dans la falaise, soixante mètres au-dessous du



bassin, elle présente une double entrée connue des habitants sous le nom de "Grotte des naseaux". Nous lui avons donné le nom toponymique de "Exurgence de Fugeret N°11". Son exploration (150 m de galeries) amena les spéléologues devant une voûte mouillante à double entrée, obstacle infranchissable normalement et qui arrêta la progression. Le Groupe Casteret fit alors appel au Club Alpin Sous-Marin qui délégua deux de ses membres, MM Charvoz et Ramard, afin d'essayer de forcer le siphon. Après une dernière vérification des bouteilles, sa lampe électrique éteinte au poignet, Charvoz s'immerge lentement pour ne pas troubler l'eau ; son corps disparaît peu à peu, sa lampe crée un halo au sein du li-

quide, tandis que sa tête disparaît à son tour dans un bouillonnement de bulles d'air ; puis, entre deux eaux, il nage vers l'inconnu.

Un instant après, il est près de ses camarades, tout ruisselant d'eau. "La galerie continue de descendre suivant le pendage, dit-il. Je suis descendu à six mètres de profondeur, un trou bâillait devant moi, s'enfonçant largement. Le plafond est une dalle uniforme avec quelques fissures impénétrables, il n'y a aucun passage remontant." La plongée a duré douze minutes. M. Charvoz plonge à nouveau pendant neuf minutes, mais cette nouvelle reconnaissance ne fait que confirmer les résultats de la première plongée.

Source : archives M. Ramard

La fin d'un scaphandrier

30 décembre, Sfax - M. le Scornec, scaphandrier professionnel (!) a trouvé la mort alors qu'il voulait faire la démonstration de son aptitude à plonger. Voici le rapport du patron de la vedette accompagnatrice :

"Nous avons appareillé, à la demande de M. le Scornec, qui voulait démontrer, en présence de M. le contrôleur civil, sa compétence en matière de plongée en scaphandre autonome.

"A 16h20, sortie du chenal. Vent noroît, force 4, mer houleuse, quelques crêtes déferlantes. Malgré tous les conseils de prudence donnés à M. le Scornec relativement à la température de l'eau, l'heure tardive et l'état de la mer, malgré les craintes que l'on avait sur son aptitude, celui-ci a tenu à effectuer une plongée.

"Moteurs stoppés, la sonde filée indique 18 m. Position : L = 34°

12'10", G = 11°54'28". "M. le Scornec en slip, sans vêtement protecteur contre le froid, a revêtu son appareil scaphandre personnel, après l'avoir vérifié lui-même et vers 17 h10 s'est laissé glisser dans l'eau, le long de la sonde, après avoir utilisé une échelle de descente, installée à cet effet. Sans avoir vérifié sa pesée dans l'eau, il a commencé à descendre le long de la sonde ; nous l'avons perdu de vue tout de suite, mais d'après les bulles dégagées du scaphandre, il a semblé rester environ trois minutes à faible profondeur, et certains observateurs apercevaient la bouteille par transparence à l'arrière du bateau par intermittence. A 17h20, nous avons constaté qu'il tenait toujours la sonde.

"Peu après, nous avons entendu deux cris venant de la surface dans la direction où il avait

plongé. Nous avons constaté au même instant que la sonde était libre. Nous avons aussitôt mis à l'eau le canot qui s'est rendu dans la direction des cris (M. le Scornec avait refusé de laisser mettre le canot à l'eau avant sa plongée, déclarant l'inutilité de cette précaution).

"Nous avons poursuivi en vain les recherches pendant trois heures, à l'aide du projecteur lumineux indiquant l'emplacement de la plongée. A 18h20, lancement de signaux de détresse afin d'appeler à l'aide (trois fusées parachutes à intervalles réguliers de trois minutes).

"A 20h20 environ, tout espoir de retrouver M. le Scornec semblant perdu, nous avons fait route sur Sfax où nous sommes arrivés à 21h30."

Source : L'exploration s/marine de D. Rebikoff

Le centenaire du Caillou fêté par les chasseurs

1^{er} novembre - Pour ce championnat dénommé "Championnat Calédonien de Pêche Sous-Marine du Centenaire", on n'a pas compté moins de cinquante inscrits répartis en dix-sept équipes. Même la brousse a envoyé ses meilleurs plongeurs pour lutter contre ceux de la capitale. Le concours s'est déroulé aux Grands Récifs où chaque équipe avait un secteur de 800 m déterminé par des bouées. Voici la liste des équipes engagées :

Equipe des congrès : C. Germain, B. Germain, Limousin ; équipe des rouges : Juventin, Kacireck, Limousin ; équipe des zébrazomas : H. Daly, J. Morin, Tunney Leconte ; équipe des picots : de Massiac, Fricotté, H. Cet ; équipe des raies : Dr Ferron, Boulanger, Robert ; équipe des dorades : J. Desmazzures, R. Gervolino, Niaoutou ; équipe des daouas : H. Legall, K. Johnston, Dufour ; équipe des tazars : Ch. Monon, Y. Monin, Léon Calé ; équipe des murènes : Dumié, Roy Che-

val, Guépy ; équipe des bossus dorés : C. Soury-Lavergne, R. Châtenay, J. Châtenay ; équipe des marsouins : Clavel, Kaddour, Redon ; équipe des requins : Beaujeu, Barthélemy, Lucien ; équipe des mérous : Védrières, B. Busiau, N. Calé ; équipe des carangues : E. Biga, Y. Schueller, J.-L. Pujol ; équipe des tacots de Nouvelle : Brigant, Drouet, H. Léoni ; équipe des napoléons de Thio : Bull, Meuret, Douyère ; équipe des balabios de Koumac : P. Winchester, Gastaldi, Célestin.

557 pièces représentant une tonne cinq cents de poissons pour quinze

équipes homologuées furent rassemblées devant un public enthousiaste. Les résultats sont les suivants : Prix du Centenaire : Equipes de murènes (Roy Cheval, Guy Dumié, René-Jacques Guépy), 75 poissons pesant 217 kg. Roy Cheval, meilleur chasseur sous-marin, remporte le trophée Charles Sullivan et également la coupe Henri Lafleur (prix de la plus grosse capture : une loche de 53,5 kg). Pommelet, (équipe tacots de Nouvelle) obtient, grâce à son poisson trompette, la coupe Henri Bonneaud (prise la plus curieuse).

Source : L'eau et la vie sous-marine

Naissance d'une fédération

29 juillet, Marseille - L'annonce, au Journal Officiel, de la création de la Fédération Française des Activités Sous-Marines a été suivie de la nomination de son comité directeur. Président : docteur Clerc, Sports nautiques populaires. Vice-prési-

dents : R. Bernard, Sports et Sauvetage, Tortorelli, Sports nautiques de l'Estaque. Secrétaire : Dray.

Clubs : la fédération représente les groupements suivants : Sports nautiques populaires, Sports et sauvetage. Sports nautiques de l'Estaque,

Union nautique marseillaise, Club subaquatique de Bienne, Compagnons campeurs de France, Azur ski club, Club Méditerranée, Club nautique bastiais, Association des cheminots, Association sportive des Ptt.

Source : Aventure sous-marine n° 4

Un film de chasse récompensé à Cannes

Cannes - Au 6^e festival international du film amateur, c'est un film de chasse sous-marine : "En plongée libre...Chasse aux requins" de Jean Foucher-Creteau, Roger

Rives et Raymond Guérin, qui obtint le premier prix du documentaire sportif en couleur.

Source : L'eau et la vie sous-marine